

1

Lorsque je le rencontrai pour la première fois devant le vieux cimetière, Clyde Nunley me déplut. Son apparence semblait pourtant irréprochable. Vu les circonstances, il était habillé comme une personne normale pour braver la relative tiédeur de l'hiver du sud du Tennessee : vieux jean, grosses chaussures d'ouvrier, chapeau informe, chemise en flanelle et doudoune légère. Mais le docteur Nunley affichait un air satisfait et condescendant qui exprimait ses véritables pensées à mon égard : je n'étais à ses yeux qu'une arnaqueuse à laquelle on ne pouvait qu'accorder du mépris.

Il se planta juste face à moi et me serra la main. Puis il me dévisagea ainsi que mon frère tandis que nous attendions qu'il nous dise ce qu'il attendait de nous.

Proposé sous l'égide du département d'anthropologie de Bingham College, le cours enseigné par le docteur Nunley s'intitulait : « Un esprit ouvert : expériences en dehors de la Boîte. » La nuance d'ironie ne m'avait pas échappé.

— La semaine dernière, nous avons reçu une médium, annonça-t-il.

— À déjeuner ?

J'eus droit à un grognement pour toute réponse.

J'observai Tolliver à la dérobée. Il avait plissé les yeux, signe qu'il s'amusait, mais je lus également dans son regard qu'il me mettait en garde : « Sois gentille. »

Si je n'avais pas été face à ce professeur prétentieux, j'aurais trépigé d'impatience. J'aspirai une grande bouffée d'air et jetai un coup d'œil au-delà du docteur Nunley sur les sépultures érodées par le temps et le climat. Dans ce genre de lieu, je me sentais en phase.

Selon les critères américains, ce cimetière était particulièrement ancien. Les arbres avaient eu presque deux siècles pour y grandir. Quelques-uns d'entre eux n'étaient sans doute que des pousses à l'époque où l'on avait enterré les paroissiens de Sainte Margaret. Aujourd'hui, ils étaient immenses, et ce devait être un délice de se réfugier sous leur ombre en plein été. À présent, leurs grosses branches étaient dénudées et l'herbe décolorée, jonchée de feuilles mortes. Le ciel avait ce gris plombé qui vous rend le cœur lourd.

Les pierres tombales encore debout étaient éparpillées et de couleurs diverses. En dessous, les morts m'attendaient.

Il n'avait pas plu depuis plus d'une semaine, et je portais une paire de baskets plutôt que des bottes. J'aurais préféré les enlever pour avoir un meilleur contact, mais je craignais qu'étudiants et professeur n'interprètent ce geste comme une preuve supplémentaire de mon excentricité. D'ailleurs, il faisait un peu trop froid pour se balader pieds nus.

Les disciples de Nunley étaient venus assister à ma « démonstration ». C'était le but du jeu. Parmi la vingtaine de personnes qui formaient le groupe, j'en remarquai deux plus âgées, dont une femme qui devait avoir la quarantaine. J'aurais volontiers parié qu'elle était

arrivée à bord de la fourgonnette mal garée devant un fil de fer tendu entre les deux poteaux blancs qui séparaient le parking de la pelouse. Elle me jaugeait d'un air ouvert et curieux.

L'autre participant « non traditionnel » était un homme d'un peu plus de 30 ans, avec un pantalon de velours côtelé et un pull couleur de bruyère. Son véhicule ne pouvait être que le pick-up Colorado étincelant. Quant à Clyde Nunley, je lui attribuai la vieille Toyota. Les quatre autres voitures, petites et défoncées, appartenaient vraisemblablement aux étudiants composant le gros de l'assistance. Située sur le campus, l'église Sainte Margaret était nichée tout au fond du parc, au-delà du stade, des courts de tennis et du terrain de football. Rien d'étonnant donc à ce que ceux qui le pouvaient soient venus en automobile, surtout par ce temps. La plupart des élèves avaient entre 18 et 20 ans (à peine plus jeunes que moi, constatai-je avec surprise) et arboraient la tenue de rigueur : jean, baskets et anorak – comme Tolliver et moi.

Le blouson de Tolliver, vermeil à doublure bleue, provenait de chez Land's End. Le rouge seyait à ses cheveux noirs, et le vêtement était suffisamment chaud pour affronter la plupart des intempéries dans le Sud. De mon côté, j'avais enfilé ma parka molletonnée bleu canard que Tolliver m'avait offerte et que j'adorais.

Nous formions deux taches de couleur dans un environnement gris. Les arbres qui cernaient l'église, sa cour et son cimetière, nous donnaient l'impression que nous étions totalement isolés au fin fond du campus de Bingham.

— Mademoiselle Connelly, nous sommes pressés de vous voir à l'œuvre, déclara le docteur Nunley.

C'était tout juste s'il ne me riait pas au nez. Il balaya l'espace d'un geste ample, indiquant les tombes. Ses étudiants étaient loin de piaffer : ils paraissaient frigidifiés, las ou vaguement intrigués. Qui était le médium invité la semaine précédente ? Les véritables talents se comptent sur les doigts de la main.

Je me tournai vers Tolliver. « Quel goujat ! » lus-je dans son regard. Je souris.

Chacun des participants était muni d'un plan du cimetière sur lequel les tombeaux étaient soigneusement dessinés et étiquetés. Ils ne disposaient pas de ces informations, mais je savais qu'il existait un registre dans lequel étaient consignées les causes de décès de la plupart des gens qui reposaient ici. Dans le respect du travail de son prédécesseur, le curé de la paroisse Sainte Margaret avait méticuleusement rempli le registre pendant ses quarante ans de bons et loyaux services. Toutefois, le docteur Nunley m'avait bien précisé que le dernier enterrement remontait à cinquante ans.

On avait découvert les archives de Sainte Margaret il y a trois mois dans un carton retrouvé par hasard dans une des réserves de la bibliothèque de l'université. Je ne pouvais donc en aucun cas les avoir consultées auparavant. Le docteur Nunley, initiateur du programme de sciences occultes, avait entendu parler de moi. Je n'avais pas été étonnée qu'il refuse de me dire comment. D'un site Web à un autre... Dans ce milieu très fermé, je suis célèbre.

Clyde Nunley me payait pour que je fasse une démonstration de mes facultés lors de son cours intitulé « Un esprit ouvert ». Il était persuadé que je me prenais pour une sorte de prophétesse, voire une Wiccane¹.

1. La Wicca est une religion païenne qui prône la nature. (N.d.T.)

Bien entendu, c'était grotesque. Je n'avais rien d'une sorcière. Je ne priais pas un dieu quelconque avant d'entrer en contact avec les morts. Je crois en Dieu, mais je ne considère pas mon modeste don comme un cadeau de Sa part.

Ce don, je le dois à un coup de foudre. Si vous pensez que Dieu est à l'origine des catastrophes naturelles, je suppose donc qu'Il est responsable.

Quand j'avais 15 ans, j'ai été foudroyée devant la fenêtre ouverte du taudis dans lequel nous habitons. À cette époque, ma mère était mariée avec le père de Tolliver, Matt Lang, et ils avaient eu deux enfants, Gracie et Mariella. Dans cet espace confiné, en plus de la famille recomposée, s'entassaient aussi ma sœur Cameron, Tolliver, son frère aîné Mark et moi-même. Je ne sais plus combien de temps Mark a tenu le coup. Quoi qu'il en soit, il n'était pas présent cet après-midi-là.

C'est Tolliver qui m'a ranimée en attendant l'arrivée de l'ambulance.

Mon beau-père avait abreuvé d'insultes Cameron pour avoir appelé les secours. Les soins médicaux coûtaient une fortune et, bien entendu, nous n'étions pas assurés. Le médecin qui voulait me garder toute la nuit en observation en avait entendu des vertes et des pas mûres. Je ne l'ai plus jamais revu, pas plus que son confrère. Cependant, d'après un site Internet dédié aux survivants de mon genre, j'ai cru comprendre que ça n'aurait servi à rien.

Je me suis remise de cette mésaventure – plus ou moins. J'ai une drôle de marque en forme de toile d'araignée sur la cuisse droite, et ma jambe se dérobe parfois sous moi. Par moments, ma main droite se met à trembler. Je souffre de migraines épouvantables et

de crises d'angoisse. Et je trouve les morts et je suis capable de diagnostiquer la cause de leur décès.

C'était cet aspect qui intéressait le professeur. Il avait en sa possession les fameuses archives de Sainte Margarete auxquelles je n'avais pas eu accès. De là lui était venue l'idée du test parfait, celui qui prouverait mon incompetence. D'un pas désinvolte, il franchit le portail en fer forgé détérioré qui fermait le cimetière depuis tant de décennies.

— Par où voulez-vous que je commence ? demandai-je d'un ton courtois.

J'avais reçu la meilleure éducation jusqu'au jour où mes parents avaient sombré dans la drogue.

Clyde Nunley eut un sourire narquois.

— Pourquoi pas ici ? proposa-t-il en désignant une tombe à sa droite.

L'inscription sur la pierre était illisible, du moins sans l'aide d'une lampe de poche. Mais il se fichait du nom ; ce qu'il voulait savoir, c'était ce que je pourrais lui révéler sur la manière dont la personne était morte.

La vibration que j'avais ressentie dès notre approche du cimetière s'intensifia. J'avais entendu le bourdonnement avant même de pénétrer dans les lieux. À présent, j'avais l'impression d'être tout près d'une ruche.

Je fermai les yeux pour me concentrer. Les ossements étaient juste sous moi, ils m'attendaient.

— Un chariot s'est renversé sur lui. Il s'agit d'un homme d'une trentaine d'années. Ephraïm ? Sa jambe a été écrasée, il est tombé en état de choc. Il a succombé à l'hémorragie.

Il y eut un long silence. Je soulevai les paupières. Le professeur ne ricanait plus. Les étudiants prenaient des notes. L'une des jeunes filles me dévisagea, les yeux ronds.

— Bien, concéda le docteur Nunley, d'une voix nettement moins dédaigneuse. Passons à la sépulture suivante.

Un point pour moi ! pensai-je.

La pierre était jumelle de celle d'Ephraïm, et je n'eus aucun mal à en déduire l'identité de la défunte : son épouse.

— Isabelle, déclarai-je d'un ton assuré. Isabelle. Oh ! Elle est morte en couches.

Ma main vint se plaquer sur mon bas-ventre. Isabelle devait être enceinte quand son mari avait eu ce terrible accident. Quel malheur !

— Attendez une seconde ! ajoutai-je car je venais de détecter un écho lointain.

Au diable les bonnes manières ! J'ôtai mes chaus-sures, mais gardai mes chaussettes.

— Le bébé est là avec elle. Pauvre petit, murmurai-je. Il n'avait pas souffert.

Je me tournai légèrement : les étudiants se serraient les uns contre les autres. Ils s'étaient éloignés de moi.

— Ensuite ?

Lèvres pincées, Clyde Nunley m'indiqua une tombe si ancienne que la stèle s'était brisée en deux. Autrefois, le marbre avait dû être blanc.

Tolliver m'accompagna, une main sur mon épaule.

— Il devrait se tenir à l'écart ! intervint quelqu'un. Si ça se trouve, c'est lui qui lui communique les informations.

C'était le trentenaire. Il avait des cheveux châtons striés de quelques mèches blanches, le visage étroit et les épaules larges d'un nageur. Il ne semblait pas remettre en cause mes capacités. Il faisait simplement preuve d'objectivité.

— Excellente remarque, Rick. Monsieur Lang, pourriez-vous vous placer hors du champ de vision de Mlle Connelly ?

Mon estomac se noua, pourtant, je m'obligeai à acquiescer en direction de Tolliver. Il alla s'adosser contre notre voiture, garée le long d'un reste de clôture. Pendant que je le suivais du regard, un autre véhicule surgit, et un jeune Noir muni d'un appareil photo en descendit. L'automobile était dans un état pitoyable, mais propre.

— Salut à tous ! Désolé d'être en retard.

— Mademoiselle Connelly, dit le docteur Nunley, je vous présente Clark. J'ai oublié de vous signaler que le journal de l'université souhaitait prendre quelques photos.

Il n'avait rien oublié du tout. Il voulait me mettre devant le fait accompli au cas où je m'y serais opposée.

Je réfléchis quelques secondes. Quelle importance ? J'étais prête à en découdre avec Clyde Nunley, mais pas pour des détails.

— Cela ne me dérange aucunement, finis-je par répondre en haussant les épaules.

Je me positionnai de nouveau et me plongeai en moi-même. Ici, le cercueil s'était désintégré, les os dispersés. Je sentis à peine les tressaillements dans ma main droite, je ne me rendis pas compte que je tournais la tête d'un côté puis de l'autre. Mes muscles faciaux dansaient sous ma peau.

— Les reins, décrétais-je enfin. Il a eu un problème rénal.

La douleur dans mon dos devint presque insoutenable puis se dissipa brusquement. J'ouvris les yeux et inspirai profondément. Je résistai difficilement au désir de pivoter vers mon frère.

L'une des plus jeunes membres du groupe était blême comme un linge. Je l'avais effrayée. Je lui adressai un sourire que j'espérais rassurant. Loupé : elle recula d'un pas. Je poussai un soupir et me remis au travail.

Je tombai ensuite sur une femme qui avait succombé à une pneumonie ; un gosse décédé d'une péritonite ; un bébé souffrant d'une malformation du cœur, un autre d'un problème sanguin (probablement le deuxième enfant d'un couple aux rhésus incompatibles) et un préadolescent emporté par une forte fièvre. De temps en temps, je percevais le cliquetis de l'appareil photo, mais cela ne me gênait pas. Quand je suis en mission, je me soucie peu de mon apparence physique.

Au bout d'une quarantaine de minutes, Nunley parut presque convaincu. Il me montra une sépulture dans un coin reculé. La pierre était partiellement masquée par les branches d'un chêne, et la lumière était de piètre qualité. Je commençais à fatiguer. Au début, je mis la « lecture » extraordinaire que je fis sur le compte de l'épuisement. Je fronçai les sourcils.

— C'est une fille.

— Ha ! s'exclama Nunley, enchanté. Faux !

Allez vous faire cuire un œuf, monsieur J'ai-l'esprit-ouvert.

— Je ne me trompe pas, insistai-je.

Peu importe ce qu'ils pouvaient penser, tous autant qu'ils étaient. Je ne pensais plus qu'à résoudre l'énigme que je venais de repérer.

J'enlevai mes chaussettes et me remis en position. Pour la première fois dans ce cimetière, je remarquai qu'on avait retourné la terre récemment.

Tiens ! Tiens ! Tiens ! Je demeurai immobile, le temps que les informations remontent jusqu'à mon

cerveau. J'avais cette sensation fort désagréable qui vous envahit quand vous savez qu'un drame vous attend au détour d'un virage.

Les étudiants bavardaient à voix basse. Je m'accroupis pour lire l'inscription sur la stèle : « Josiah Poundstone, 1839-1858. Repose en paix mon frère bien-aimé. » Nulle mention d'une épouse, d'un jumeau ni...

Bon, d'accord, supposons que le terrain ait bougé au fil des ans et que le cadavre d'à côté se soit rapproché de Josiah.

Une fois de plus, j'entendis le dé clic de l'appareil photo sans y prêter attention. Je posai la main sur le sol. Je jetai un coup d'œil vers Tolliver.

— Il y a quelque chose qui cloche, dis-je, assez fort pour qu'il réagisse.

Aussitôt, il vint vers moi.

— Un problème, mademoiselle Connelly ? s'enquit le docteur Nunley, d'un ton méprisant.

Voilà un homme qui aime avoir raison.

— Oui.

Je m'écartai, me secouai, recommençai. Même résultat.

— Je sens *deux* corps.

Comme je m'y attendais, Nunley s'empressa de fournir une explication plausible.

— La bière d'à côté a cédé, répliqua-t-il, agacé. Ou un truc de ce genre.

— Non, le corps du dessous repose dans un cercueil intact, affirmai-je à bout de souffle. Celui du dessus est beaucoup plus récent.

Les étudiants se turent enfin. Nunley consulta ses notes.

— Qui... euh... voyez-vous... à cet endroit ?

— Le corps du dessous, le plus ancien...

Je m'efforçai de le voir à travers le premier, un exercice auquel je ne m'étais encore jamais prêtée.

— ... est celui de Josiah, dont vous voyez le nom gravé dans la pierre. Il est mort d'un empoisonnement du sang à la suite d'une coupure.

À l'expression de Nunley, je compris que j'étais sur la bonne voie. Ce que le curé de Sainte Margaret n'avait peut-être pas su, c'était que la blessure lui avait été infligée par un poignard au cours d'une bagarre. Je voyais le couteau s'enfoncer dans la chair du jeune homme. Il avait eu beau arrêter le flot de sang, l'infection l'avait emporté.

— Au-dessus de lui se trouve une jeune fille.

Cette fois, le silence fut absolu, au point que l'on pouvait percevoir le ronronnement de la circulation, au loin.

— À quand remonte son décès ? voulut savoir Tolliver.

— Deux ans tout au plus.

J'inclinai la tête à droite puis à gauche afin de peaufiner ma « lecture ». Pour ce qui concerne l'âge du squelette, je me fie surtout à l'intensité de la vibration. Je n'ai jamais prétendu être une scientifique, mais je ne me trompe jamais.

— Oh, mon Dieu ! chuchota l'une des participantes, comprenant enfin les implications de ce que je venais de découvrir.

— Victime d'un meurtre, enchaînai-je. Elle s'appelait... Tabitha.

Soudain, une sensation d'horreur m'envahit comme si un loup-garou prenait son élan pour me sauter dessus.

Mon frère se précipita vers moi tel un joueur de rugby qui vise la ligne d'essai. Il s'immobilisa à

quelques centimètres du tombeau et me prit la main.
Désespérés, nous nous regardâmes dans les yeux.

— Dis-moi que tu te trompes, me supplia-t-il.

— C'est bien elle. Nous avons enfin retrouvé Tabitha Morgenstern.

Les membres du groupe s'observèrent les uns les autres jusqu'à ce que Clyde Nunley intervienne :

— Vous voulez dire... la jeune fille enlevée à Nashville ?

— Exactement, répondis-je.